



# PAROLES DE VOYAGEURS



**POLE DIRECTION  
ESPACE DE VIE SOCIALE**

1 rue du Sentier – 1<sup>er</sup> étage  
BP 30034  
86180 BUXEROLLES  
Tél : 05.49.01.09.60  
Fax : 05.49.47.82.90.

**CENTRE SOCIAL**

1 rue du Sentier – RDC  
BP 30034  
86180 BUXEROLLES  
Tél : 05.49.01.97.25  
Fax : 05.49.52.40.46

**CENTRE SOCIAL**

1 rue Marcel Coubrat  
BP 80136  
86101 CHATELLERAULT Cedex  
Tél : 05.49.20.42.28



## Introduction

Propos recueillis par Martine BOUTET, bénévole à l'A.D.A.P.G.V., de novembre 2014 à mars 2015.

*"Au sein de la commission culture dont je fais partie, il a été proposé de collecter des témoignages sur la vie des gens du voyage.*

*Environ une fois par semaine, je vais à "Bougainville" (centre social des gens du voyage de Châtellerauld) où je rencontre des Voyageurs.*

*Ceux qui le désirent évoquent leur culture, leur mode de vie, leur histoire...*

*Une personne a proposé d'illustrer ces récits, une autre a souhaité faire des photos des différents lieux de Châtellerauld où elle avait stationné dans les années 1960-70.*

*J'ai transcrit ce qui m'a été dit ; je n'ai rien ajouté, rien enlevé, ces récits sont authentiques.*

*C'est le premier livret réalisé, un autre est en préparation. J'espère que d'autres suivront, c'est un travail passionnant.*

*Les photos insérées dans ce livret ont été prises par moi-même début 2015, accompagnée d'une Voyageuse et sur ses indications".*



*Centre Social de l'ADAPGV à Châtellerauld*

## La toilette des enfants

"On avait des grands bidons de 20 litres, c'étaient des bidons à lait, en alu.  
On allait chercher de l'eau chez les gens. On frappait aux portes. Mais il y a des gens qui ne voulaient pas, ils disaient : "ben non, on ne peut pas vous donner tant d'eau que ça."  
On allait frapper à une autre porte ...  
On faisait un grand feu dehors et on faisait chauffer l'eau. On la versait dans un grand baquet.  
On se lavait dans ce grand baquet avec du savon de Marseille.  
Ma mère nous préparait toujours le soir, pour l'école le lendemain. Elle nous lavait la tête.  
Ma mère nous faisait des tresses avec de la dentelle, ma sœur n'aimait pas, mais moi j'aimais bien.  
On avait une blouse pour l'école, toujours.  
Elle disait que c'était bien, ma mère, une blouse pour l'école."

### Maintenant

"Les enfants prennent leur douche tout seuls ; il y a des douches chaudes dans les caravanes, certaines caravanes ont même des toilettes."

## Le porte-à-porte

"Dans le temps, on vendait des napperons, de la dentelle, des paniers.

Les femmes partaient tous les matins dès 9 heures.

On tapait aux portes vers 9h 1/2, 10 h ; on laissait aux gens le temps de se lever. On n'allait pas taper aux portes à 7 heures !

Il y a des fois où les personnes nous parlaient bien et des fois où elles nous fermaient la porte au nez !

Parfois, j'allais avec ma mère ; il y avait des personnes qui étaient gentilles et qui me donnaient une pièce pour "marquer le passage" (pour pas acheter à ma mère). C'étaient des personnes qui avaient besoin de rien et qui donnaient une pièce à la petite fille qui était avec, c'était pas grand-chose, mais elles donnaient quand même une pièce. C'était gentil.

On vendait beaucoup de paniers, parce qu'il y avait beaucoup de personnes qui avaient des jardins.

C'est mon père qui faisait les paniers.

On allait les vendre dans les villages et dans les fermes.

C'était bien les fermes en Bretagne : les personnes qui ne voulaient pas acheter donnaient une poule ou des œufs.

Il fallait faire du porte-à-porte même quand il faisait froid, même quand il tombait de la neige, de l'eau.

Si on travaillait, on restait un peu, si on ne travaillait pas, on repartait le lendemain. On ne restait pas sur place, on quittait le pays quand il n'y avait plus rien à faire.

On cherchait une autre ville pour refaire du porte-à-porte.

Et à chaque fois, on changeait d'école.

Il fallait faire tamponner un carton bleu, je m'en souviendrai toujours. C'était un gros livre, on enlevait une partie que la directrice devait signer et tamponner.

Et si c'était pas envoyé à la caisse d'allocation, les allocations étaient coupées.

Parfois on nous disait qu'il n'y avait pas de place à l'école et la directrice signait le carton bleu ...

Dans le temps on allait plus souvent à l'école que maintenant parce qu'il y avait ce contrôle.

Après, ma mère a arrêté le porte-à-porte parce qu'elle avait trop d'enfants.

Les hommes ne faisaient pas le porte-à-porte, ils faisaient la ferraille.

Ils allaient dans les fermes demander s'il y avait de la ferraille à vendre et ils l'achetaient pour la revendre."

### Maintenant

"Les hommes mettent des petits papiers dans les boîtes à lettres avec leur nom et leur numéro de téléphone. Ils reçoivent beaucoup d'appels.

Ils nettoient les jardins et enlèvent la ferraille."